

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	34 (2004)
Heft:	10
 Artikel:	Darius Rochebin : "J'aurais voulu être un artiste"
Autor:	Muller, Mariette / Rochebin, Darius
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-827216

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Depuis qu'il présente le TJ, Darius Rochebin occupe non seulement une place de choix dans le salon des Romands mais aussi dans leur cœur. Rencontre avec un homme de télévision vraiment charmant.

Darius Rochebin

«J'aurais voulu être un artiste»

Dans la rue, les gens l'arrêtent souvent pour discuter un moment avec lui et le quittent ensuite sur un «à ce soir!». En six ans de TJ, Darius Rochebin a su tisser des liens privilégiés avec les téléspectateurs. «Quand on vit seul, la télévision prend une place importante», explique-t-il. Costume sombre, cravate de couleur, il apparaît sur le petit écran à 19 heures 30 tapante, un léger sourire au coin des lèvres, comme pour s'excuser d'avance des mauvaises nouvelles qu'il doit annoncer. A ceux qui lui font remarquer qu'on le voit trop souvent dans pages people des gazettes, il affirme que cela ne le gêne pas: «C'est ma manière à moi de partager.» A l'époque du collège déjà, il était très extraverti et populaire. «Mon côté oriental, sans doute», dit-il avec un imperceptible haussement d'épaules, avant d'ajouter: «Ce qui est important avant tout, c'est le travail qu'on fait.»

– Darius, ce n'est pas très commun. D'où vient votre prénom ?

– Il vient d'Iran. Mon père était Iranien. Il a épousé ma mère qui était Suisse. Elle aurait voulu m'appeler Jean-Claude. Lui hésitait entre Darius et Cyrus, qui sont deux prénoms iraniens courants. Voilà, c'est Darius qui l'a emporté.

– Par quel hasard êtes-vous né en Suisse ?

– Mon père avait une pharmacie en Iran. Il a fait faillite et commencé un tour d'Europe. Il s'est installé à Genève et a travaillé dans une pharmacie. Tous les midis, il allait manger à La Taverne de la Madeleine – un restaurant qui existe encore – où ma mère était serveuse. Il se sont connus comme ça et se sont mariés en 1965. Une année plus tard je voyais le jour.

– Le jeune homme sage que vous semblez être aujourd'hui était-il déjà un enfant sage ?

– Dans l'ensemble oui, mais comme le sont les enfants sages, c'est-à-dire un peu chahuteur quand ce n'est pas trop dangereux et sachant s'arrêter juste avant la punition. J'étais plutôt bon élève aussi, sauf en mathéma-

Je m'étais attaché à elle, parce qu'elle avait passé une nuit chez moi.

– Vos parents étaient plutôt indulgents.

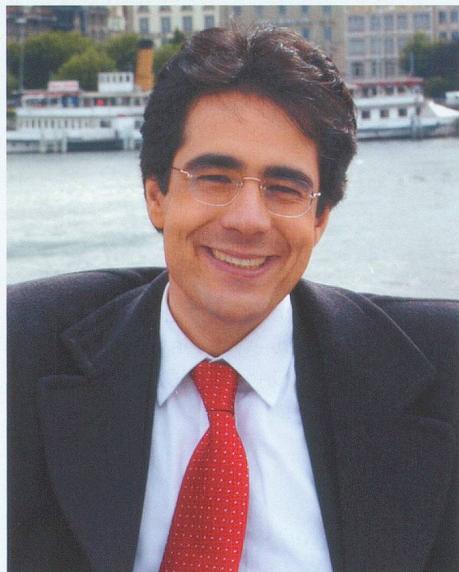
– Non, cette fois-là, mes parents n'étaient pas du tout contents. J'ai grandi en fils unique, j'étais assez gâté, sans être pourri. Ma mère était d'origine modeste. Elle avait connu une enfance difficile, élevée dans les orphelinats. C'est une maman qui savait que la vie peut être dure. Alors que mon père, aujourd'hui décédé, c'était l'autre extrême. Pour lui, j'étais l'enfant tardif. Il était de 1917 et m'a eu en 1966, donc il avait 49 ans. C'était vraiment un papa gâteau pour qui son fils était la huitième merveille du monde.

– Quel genre d'éducation avez-vous reçue ?

– Mon père était assez religieux. Il était baháï. Cette religion, qui était très persécutée en Iran – et l'est toujours d'ailleurs –, mêlange un peu toutes les confessions. Elle reconnaît Jésus, Mahomet, etc. C'est une doctrine très tolérante et un peu intellectuelle. Ma mère était protestante et j'ai suivi l'école protestante. Je suis assez intéressé par toutes les religions.

– Quelle a été votre formation ?

– J'ai fait une maturité classique latin-grec. J'étais très heureux au collège. A l'université, j'ai une crise de doute, je ne savais pas très bien quoi faire. Je suis entré en Lettres et j'ai fait traîner mes études pendant des années. Je n'ose pas dire combien ! Tout en étudiant, je faisais d'autres choses: j'enseignais, je rédigeais des piges pour *Le Journal de Genève*. Cela a tout de même été une période assez difficile dans ma vie, parce que je n'arrivais pas à me fixer sur un métier. J'hésitais entre plein de choses: comédien, avocat...



TSR/Anne Hauser

tiques, où j'étais vraiment nul. Et puis j'ai eu ma crise d'adolescence un peu comme tout le monde vers 15 ans, mais sans que cela porte à conséquence. Le pis que j'ai fait a été de lâcher une truie dans les couloirs du collège, durant les examens de maturité. On l'avait achetée chez un paysan et on l'a faite entrer dans le bâtiment, ce qui a créé un désordre considérable. Ce n'était pas bien méchant: un chahut d'étudiants !

– Qu'est devenue la truie ?

– La pauvre, on l'a revendue au paysan qui a juste pris une petite marge pour la location.



«Une demi-heure de direct par jour représente toujours une épreuve.»

TSR/Ph. Christin

– Le journalisme n'était pas une vocation ?

– C'était quand même une des possibilités que je caressais depuis toujours. Lorsque j'étais au collège, je participais à la rédaction du journal interne. Je me souviens aussi quand j'étais petit enfant, j'embêtais mes pauvres parents avec un petit enregistreur. J'imaginais de fausses émissions de radio en les interviewant, en passant de la musique, etc. Oui, le journalisme était une tentation que j'avais depuis toujours. J'ai de tout temps été grand consommateur de télé, je me souviens que, très jeune, j'adorais déjà les journaux télévisés. C'est quand même une vocation, mais incertaine au départ.

– On parle beaucoup de vous dans la presse. Vous êtes un habitué de la rubrique people des gazettes. Cette médiatisation d'un journaliste est assez nouvelle en Suisse romande. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

– Cela tient à l'évolution des temps. Les journaux d'ici sont plus agressifs qu'avant, à l'image des journaux français. La mentalité suisse romande a également changé, elle est peut-être moins pudique qu'un temps. Quant

à moi, je suis journaliste dans l'âme et lorsque des confrères de la presse, comme *Le Matin* ou *L'Illustré*, me posent des questions, je leur réponds aussi franchement que j'aimeerais qu'on me réponde lorsque je suis dans la position de l'intervieweur. Je ne pratique pas la langue de bois. Tant que tout cela reste naturel et bon enfant, cela ne me gêne pas particulièrement.

Pour mon père, son fils était la huitième merveille du monde.»

– Ne craignez-vous pas, en donnant des détails un peu trop intimes sur vous, de mettre en cause votre crédibilité ?

– Non, mais évidemment chacun pose ses limites. Les gens sont assez conscients que nous avons deux vies, professionnelle et normale. L'une n'influe pas sur l'autre. C'est vrai aussi que les personnalités publiques suscitent un certain intérêt. On a tous un petit côté concierge. Je le vois aussi lorsque je suis dans la position du lecteur. J'aime bien savoir des

bêtises sur les gens: ce qu'ils mangent, qui est leur nouvelle petite amie... Cette curiosité ne doit pas être exclusive. Si on ne lit que ça, c'est un peu triste. Mais c'est une curiosité avec laquelle il faut compter.

– Il y a sans doute une question que toute la Suisse romande se pose: à quand un bébé ?

– Voyez-vous, pour moi, la limite est là. Si j'ai un bébé, je garderai cela assez discret. Autant, j'ai accepté de répondre à des questions parfois intimes, autant il y a une certaine forme de vie privée que je voudrais garder privée. Chacun a ses critères.

– C'est vrai que votre maman trouve qu'on vous voit trop dans les journaux ?

– Oui, elle a déclaré cela une fois quand un journal a voulu l'interviewer avant la fête des mères. Elle a dit qu'elle aimait mieux rester discrète et que moi on me voyait trop.

– Quel rapport avez-vous avec votre mère ?

– Elle lit *Générations* et elle me le passe. J'ai de très bons rapports avec elle, vraiment de très bons rapports. Comme tous les fils, je me fais souvent des reproches: je voudrais la voir

Portrait

plus souvent dans sa maison de retraite. On a des relations très saines, parce que j'ai été un enfant vraiment heureux. Je sais qu'il y a des familles avec des configurations difficiles: des conflits, des secrets. Moi, j'avoue que j'ai été un petit garçon très heureux, donc je ne peux que lui être reconnaissant.

– Votre mère doit être fière de vous ?

– Oui, je crois. Mais quand je dis une bêtise, elle est très sévère. Elle relativise beaucoup les choses. Je n'ai pas encore d'enfant à 37 ans et au fond, ma mère et mon père auraient sans doute préféré que j'aie une vie plus tranquille, de pharmacien par exemple, et une grande famille avec quatre enfants.

– Avez-vous l'impression que votre vie professionnelle vous empêche de fonder une famille.

– Non, mais la profession de journaliste vous mange un peu la vie. C'est un métier qui demande beaucoup de disponibilité. On vous appelle souvent sur le portable. S'il y a un événement important, il faut être disponible.

Ce n'est pas le métier qui permet le vendredi à 17 heures de poser le téléphone en se disant qu'on sera tranquille jusqu'à lundi.

«Je suis très travailleur et en même temps j'ai un côté paresseux»

– Vous présentez le 19:30 en alternance avec Esther Mamarbachi, vous avez votre émission d'entretien le samedi après-midi, *Pardonnez-moi*, et vous animez la grande émission pour les cinquante ans de la télévision *Ça c'est de la télé*, le samedi soir. Vous êtes un journaliste comblé, que pourriez-vous espérer d'autres ?

– Je suis content comme ça pour l'instant. Le Journal télévisé a un rythme qui me plaît bien. L'actualité est un aiguillon puissant. Je suis quelqu'un de très travailleur, mais en même temps j'ai un côté paresseux qui fait que sans échéance proche je peux me laisser aller. Donc

le rythme du journal, où chaque jour il faut fournir un travail, me convient bien. Le direct apporte aussi une certaine stimulation.

– Avez-vous encore le trac ?

– Une forme de trac, oui bien sûr. Faire un journal reste toujours une épreuve. On ne le fait pas comme ça, légèrement. Cela représente une demi-heure de direct chaque jour. C'est une petite drogue à l'adrénaline.

– Vous aimez ça ?

– Oui, j'aime bien.

– Que se passe-t-il pour les journalistes, hommes de télévision, lorsqu'ils atteignent un certain âge ? Les femmes, on sait que, passé quarante ans, on ne les voit plus à l'écran.

– A titre personnel, je ne suis pas d'accord avec cette pratique. Je trouve que les femmes, à tout âge, peuvent avoir beaucoup d'allure et beaucoup de charme, y compris à la télévision. C'est vrai pour les hommes aussi. J'aime bien les gens qui durent. Dans les mé-



oticon
PEOPLE FIRST

«Mon aide auditive pense exactement comme moi.»
Elle analyse intuitivement chaque situation et différencie en un temps record la parole ou la musique des parasites sonores désagréables. Elle prend automatiquement les bonnes décisions qui permettront une audition naturelle et une bonne compréhension. Cela tient du miracle ? – Oui, grâce à la technologie la plus moderne, elle garantit un maximum d'intelligence dans un volume miniature.



ACOUSTIQUE BERNHEIM

079 442 83 90



Lunetterie de Prilly
Route de Cossonay, 21 - 1008 PRILLY
Tél : 021 624 80 36

Pharmacie Pullierane
Rue de la Poste, 26 - 1009 PULLY
Tél : 021 729 52 62

Lunetterie de la Sallaz
Route d'Oron, 2 - 1010 LAUSANNE
Tél : 021 653 22 22



Le talk-show *Pardonnez-moi* donne à Darius l'occasion de discuter plus longuement avec une personnalité, comme ici avec la comédienne Véronique Genest.

dias comme ailleurs, j'aime les gens qui ont une expérience. Quand je vais chez le plombier, s'il a 20 ans d'expérience, cela me rassure et c'est pareil pour le dentiste. Les journalistes sont parfois volages. Ils sautent un peu trop vite d'un média à l'autre ou d'une fonction à l'autre. Je trouve bien que les gens accumulent une expérience solide. Cela vaut pour moi aussi. Je serais plutôt content de durer à ce poste.

– Cela fait combien de temps que vous présentez le TJ ?
– Cela fait six ans.

– ... et vous imaginez le présenter jusqu'à 65 ans ?

– Oui, mais ça ne dépend pas que de moi. Cela dit, il faut savoir sentir aussi, avant qu'on vous le fasse remarquer, si vous lassez, s'il y a une usure... A ce moment-là, il faut penser à autre chose.

– Que vous verriez-vous faire d'autre ?

– A priori rien. Je suis vraiment heureux dans ce que je fais. Mais le jour où je sentirai une usure, j'essaierai de réagir vite.

– Quand vous ne travaillez pas, que faites-vous ?

– J'aime bien paresser, traînasser, me lever tard, descendre faire les courses... Je ne suis pas un activiste. Je suis toujours impressionné par les gens qui se lèvent tôt le dimanche pour faire du sport.

aussi des rediffusions sur la TSR. Je regarde vraiment de tout, y compris des choses un peu bêtées, parce que ça vide la tête.

– En fait, vous êtes un homme heureux ?

– Oui. On ne peut jamais dire qu'on est complètement heureux. Mais oui, je suis plutôt heureux.

– Qu'est-ce qui vous manque ?

– J'ai des regrets... J'aurais bien voulu mener une carrière plus artistique. Je mesure ce qu'il y a de superficiel dans le métier de journaliste. Sauter d'un sujet à l'autre, c'est très stimulant, mais vous allez peu au fond des choses. J'aurais bien voulu être comédien, musicien ou écrivain. Ce genre de métier où vous êtes emporté par une création. Bonne ou mauvaise. Mais finalement le hasard fonctionne bien puisqu'on est dirigé vers ce pour quoi on est fait.

– Vous arrive-t-il de penser à la vieillesse, la vôtre, celle de vos proches ?

– Oui, souvent. J'aimerais bien vivre longtemps. Voir beaucoup d'événements, c'est passionnant. Quand je pense à Jeanne Calment avec ses 122 ans, je trouve cela merveilleux. Mais, il faut rester conscient pour apprécier. Une vie qui traverse un siècle, c'est une très belle expérience. J'aime bien la compagnie des personnes âgées. J'avais un père assez vieux, qui avait cette espèce de sérénité qu'ont les gens âgés. Je trouve cela plutôt plaisant. Même quand j'étais petit, j'étais souvent fourré dans les jambes de ma grand-mère ou de mes grands-tantes. J'espère vivre très vieux et en très bonne santé. J'adorerais être centenaire.

Propos recueillis par Mariette Muller

Mes préférences



Une fleur

Le muguet

Une couleur

La couleur pourpre

Une odeur

Celle du muguet

Un plat

Les pâtes à la tomate

Un livre

Le Journal inutile, de Paul Morand

Un peintre

Vermeer

Un film

Les films à costumes

Un écrivain

Voltaire

Un compositeur

Lully

Un pays

L'Italie

Une qualité humaine

L'indulgence

Un animal

Le chien

Une gourmandise

Les fraises des bois